

# ÉCHO DES ÉTUDES ROMANES

Revue semestrielle de linguistique et littératures romanes

Publié par l'Institut d'études romanes  
de la Faculté des Lettres  
de l'Université de Bohême du Sud,  
České Budějovice

ISSN : 1801-0865  
MK ČR : E 15756

\*\*\*

*L'article qui suit a été téléchargé à partir du site officiel de la revue:*

[www.eer.cz](http://www.eer.cz)

\*\*\*

**Numéro du volume :** Vol. VI / Num. 1-2  
2010  
Numéro thématique

\*\*\*

Indications relatives au volume thématique :

Titre : *Centre – périphérie dans le système linguistique*  
Responsable éditorial : *Jan Radimský*  
Comité scientifique: *Savina Raynaud*  
*Colette Feuillard*  
*Tomáš Hoskovec*

Ondřej PEŠEK

Université de Bohême du Sud

## A PROPOS DE LA STRUCTURATION INTERNE DES CATEGORIES LINGUISTIQUES – L'EXEMPLE DE LA CLASSE DES CONNECTEURS ARGUMENTATIFS

### 1. Introduction

Dans la présente étude, nous nous proposons d'appliquer la notion pragoise de centre et de périphérie à la description de la catégorie linguistique appelée le plus souvent connecteurs (mots du discours, organisateurs, etc.) ; notre article concernera plus spécialement une sous-classe de cette catégorie, à savoir les connecteurs de la classe de *MAIS* pour lesquels on emploie toute une série d'appellations (contre-argumentatifs, adversatifs, concessifs...). Notre but n'est pas d'apporter une énième analyse sémantico-pragmatique de ces mots qui depuis les 30 dernières années font l'objet de maintes descriptions détaillées. Nous envisageons simplement de projeter un regard synthétique sur cette espèce de lexèmes et de raisonner à partir d'un point de vue catégorisant à la lumière de la théorie du centre et de la périphérie.

Le choix de la classe que nous nous proposons d'examiner relativement à la thématique de ce volume n'est pas anodin : quand on consulte les travaux portant sur *MAIS* et les autres connecteurs assimilés, on y trouve souvent des affirmations du type « *MAIS* est l'élément central de la catégorie », « *MAIS* est le prototype de la catégorie des connecteurs concessifs », etc., sans qu'aucune référence à une théorie du centre et de la périphérie ne soit faite. Ces constats sont certes vrais, mais nous croyons utile de les poser dans un cadre théorique plus solide.

### 2. Les bases théoriques et la notion de valeur

Plusieurs conceptions permettant de déterminer rigoureusement les zones centrale et périphérique d'une catégorie ont été proposées dans le cadre de la linguistique structurale-fonctionnelle pragoise.

Deux d'entre elles nous semblent très intéressantes pour notre propos. D'abord celle que propose Jiří V. Neústupný dans son article consacré au caractère vague des données linguistiques (NEÚSTUPNÝ, 1966). J. V. Neústupný présente une modélisation très inspiratrice de cette propriété fondamentale des données linguistiques. Postulant une asymétrie des traits pertinents, il démontre que les unités linguistiques se regroupent en classes qui sont caractérisées par un grand nombre de traits. Tous les éléments d'une classe ne sont pas nécessairement caractérisés par les traits définitoires de la classe et inversement, ils peuvent être caractérisés par des traits d'autres classes. Ces éléments sont appelés marginaux (périphériques et transitoires) en opposition aux éléments centraux qui sont caractérisés par tous les traits postulés pour la classe. Le mérite de la méthode de J. V. Neústupný est de déterminer formellement le statut d'une unité au sein d'une catégorie/classe au moyen de la configuration des traits que l'unité présente.

La deuxième approche à laquelle nous voulons nous référer ici et qui peut être assimilée à la méthode de J. V. Neústupný dans la mesure où elle opère avec les configurations hiérarchisées des traits est celle qui a été développée par les

linguistes de Brno dans le cadre d'une théorie sémantique des champs conceptuels (cf. notamment OSTRÁ, 1971 et 1974). Cette approche, qui importe le concept de centre et de périphérie dans le domaine de la sémantique, postule que la signification des unités lexicales appartenant à un champ conceptuel est analysable en traits sémantiques distinctifs et oppositifs de trois types :

- a) les traits d'identification qui permettent d'identifier des unités lexicales comme appartenant au champ conceptuel donné,
- b) les traits de spécification servant à diversifier et à hiérarchiser les unités lexicales au sein du champ et
- c) les traits de classification déterminant l'appartenance des unités lexicales à de grandes classes de significations lexicales.

Un champ conceptuel est donc constitué par les unités lexicales dont le contenu comporte les traits d'identification communs. Les membres d'un champ dont le contenu sémantique comporte tous les traits d'identification sans être trop marqué de traits de spécification occupent la partie centrale du champ. En revanche, les mots dont le contenu sémantique est marqué par plusieurs traits de spécification se trouvent éloignés du centre, dans une zone périphérique.

Il est important de faire remarquer que la constitution d'un champ conceptuel, tel une catégorie/classe d'unités lexicales, n'est pas une fin en soi, mais elle contribue d'une manière essentielle à la connaissance du fonctionnement des unités linguistiques. En effet, la mise en opposition des unités effectuée à l'intérieur d'une classe donnée est le seul moyen qui permette de déterminer leurs valeurs dans la langue. Pour nous la notion saussurienne de valeur est une des notions clé de la linguistique, car si l'on ignore la valeur d'une unité dans la langue, on ignore pour ainsi dire toute son essence linguistique, systémique. Il en résulte que la description d'une unité prise isolément sans égard aux autres membres de la classe ne peut être qu'approximative, voire défailante. Ainsi voit-on qu'un travail de classification est indispensable à toute analyse ultérieure.

### **3. Application de la théorie brnoise à l'analyse sémantique des connecteurs argumentatifs**

#### **3.1. Le sémantisme des connecteurs argumentatifs**

Nous croyons que la démarche des sémanticiens brnois élaborée en vue de l'analyse du contenu des unités lexicales autosémantiques peut être convenablement appliquée à la description du fonctionnement des unités du type de *MAIS* à condition, bien entendu, que l'on prenne en compte le sémantisme spécifique de cette catégorie de mots. Conformément à la terminologie de J.-M. Adam (ADAM, 2005 : 117), pour désigner les unités lexicales du type de *MAIS* nous utilisons le terme de connecteurs argumentatifs.

Dans la conception de J.-M. Adam, les connecteurs argumentatifs sont une sous-catégorie de la classe des mots qui réalisent les connexions textuelles. Deux autres sous-classes appartiennent à cette catégorie, les organisateurs textuels et les marqueurs de prise en charge énonciative. Les connecteurs argumentatifs se distinguent des deux autres sous-classes par leur capacité à marquer l'orientation

argumentative des énoncés – ils servent à marquer l'argument fort/faible, le contre-argument, la conclusion, la réévaluation des arguments, etc.

Il est évident que les traits pertinents oppositifs qui servent à distinguer les unes des autres les unités autosémantiques ne seront pas de la même nature que ceux qui servent à distinguer les connecteurs. A la différence des substantifs dont le sens pourrait être qualifié de référentiel,<sup>1</sup> le sens des connecteurs est procédural : ils sont porteurs d'instructions qui indiquent la manière dont il faut traiter les contenus des blocs verbaux reliés. Ces instructions sont de natures différentes, elles s'appliquent successivement lors du parcours interprétatif opéré par le locuteur et certaines peuvent être exclusives l'une de l'autre. Nous croyons qu'il est possible et même avantageux de représenter l'ensemble de ces instructions sous forme de matrices de traits, ces traits pouvant être formulés comme autant d'injonctions que le connecteur véhicule à l'intention du destinataire du message. La valeur des connecteurs argumentatifs est donc définie par la matrice des traits instructionnels qui représentent autant d'ouvertures/restrictions potentielles sur le parcours interprétatif opéré par le destinataire.<sup>2</sup> La conception saussurienne de la valeur des signes linguistiques suppose qu'en langue, il ne peut pas y avoir deux signes ayant exactement la même valeur. La valeur des connecteurs étant déterminée par la matrice des traits instructionnels, il ne peut pas y avoir deux matrices identiques. Ainsi voit-on clairement qu'une description rigoureuse de ces morphèmes suppose un effort de comparaison, de mise en opposition le plus exhaustif possible.

Pour que la mise en opposition des unités soit opérationnelle, il est nécessaire que les traits d'identification de la classe à l'intérieur de laquelle se constituent les valeurs des unités ne soient ni trop généraux, car dans ce cas ils feraient retenir un nombre d'unités trop élevé, ni au contraire trop particuliers, car si le nombre d'unités retenu est trop bas, la mise en opposition risque de ne pas être pertinente. En ce qui concerne la classe de *MAIS*, il nous semble judicieux de définir ce niveau pertinent des oppositions par la notion de concession. Nous justifierons ce choix dans les lignes qui vont suivre, mais avant de procéder à l'analyse, nous tenons à mettre en garde contre une confusion qui apparaît parfois dans certains travaux. Si cette confusion n'était pas levée, elle risquerait de fausser les données qui servent à définir la valeur d'un connecteur argumentatif.

---

<sup>1</sup> Pour nous, la référence est bien entendu une affaire de la parole. Si nous disons que le sens des substantifs est référentiel, nous entendons par là que les traits sémantiques distinctifs qui constituent la valeur de ces signes en langue sont représentables sous forme de propriétés inhérentes aux objets auxquels ils peuvent référer en parole. Mais le nombre et la configuration de ces traits ne peuvent être déterminés qu'en langue, donc négativement, au moyen des oppositions mutuelles.

<sup>2</sup> Comme les connecteurs sont une catégorie textuelle, leur valeur est également déterminée par leurs propriétés connectives – capacité à assurer les connexions textuelles à distance ou non, capacité à relier des blocs verbaux de grande/petite envergure, etc. Ils se distinguent les uns des autres également par leurs caractéristiques syntaxiques (place dans l'énoncé, combinatoire avec d'autres connecteurs, etc.) et stylistiques (niveau soutenu/familier, caractère archaïque/néologique, etc.). Les traits textuels, syntaxiques et stylistiques, ensemble avec les traits de nature sémantique constituent la valeur globale des connecteurs (cf. CSÜRY 2001, PEŠEK, 2008). Faute de place, nous ne les prenons pas en compte dans nos analyses présentées ci-dessus. De toute façon, les propriétés sémantiques représentent le critère discriminant et classificatoire le plus fort.

### 3.2. Une précaution nécessaire

Remarquons que dans une séquence  $P \text{ Conn } Q$ , nous avons affaire à trois variables  $P$ ,  $\text{Conn}$ ,  $Q$ . La variable  $\text{Conn}$  (connecteur argumentatif) met en relation les variables  $P$ ,  $Q$  en spécifiant cette relation au niveau logique et argumentatif. Ces spécifications se réalisent sous forme d'instructions paraphrasables grossièrement comme suit :

« traite  $Q$  comme ayant tel ou tel statut par rapport à  $P$  ».

Or il ne faut pas oublier que les variables  $P$  et  $Q$ , indépendamment des instructions que porte le connecteur, entretiennent elles aussi les mêmes types de relations (logicoïdes, argumentatifs) qui sont plus ou moins aisément identifiables. Ainsi, dans une séquence  $P \text{ Conn } Q$ , les instructions que porte le connecteur et les propriétés des variables  $P$ ,  $Q$  se combinent. Il s'ensuit qu'il peut y avoir des incompatibilités entre les instructions du connecteur et la relation  $P$ ,  $Q$  ; la séquence  $P \text{ Conn } Q$  est alors jugée inacceptable :

(1) \**C'est un oiseau, mais il vole.*

S'il n'y a pas d'incompatibilités, les instructions explicitées par le connecteur et les données véhiculées par les variables  $P$ ,  $Q$  opèrent en synergie et co-déterminent l'issue du parcours interprétatif effectué par l'interprétant. C'est le cas de l'exemple (2) où le parcours interprétatif semble simple et peu coûteux cognitivement puisque la relation entre  $P$  et  $Q$  est transparente

(2) *La température est montée au-dessus de zéro, donc la glace a fondu.*

et de l'exemple (3), où par contre l'effort cognitif nécessaire à l'interprétation de l'énoncé semble plus élevé.

(3) *C'est un oiseau, mais Pierre aura beaucoup de travail.*

Or on a parfois tendance à imputer au sens du connecteur certaines propriétés sémantico-pragmatiques qui résultent de  $P$ ,  $Q$  et qui se réalisent indépendamment des instructions que porte le connecteur. C'est une erreur qu'il faut bien éviter quand on se propose de déterminer la valeur d'un connecteur.

Ces remarques théoriques préliminaires étant formulées, nous pouvons procéder à l'examen de la classe des connecteurs autour de *MAIS*, pour lesquels nous utilisons l'appellation « concessifs ».

### 3.3. La classe des connecteurs concessifs – les traits d'identification

Conformément à la théorie brnoise (cf. plus haut) adaptée aux spécificités du sémantisme des connecteurs, notre définition de la classe des concessifs se fera au moyen d'un ensemble de traits définitoires. Ces traits feront office de traits d'identification de la classe. Nous proposons de circonscrire la notion de concession par deux traits principaux qui peuvent être formulés comme une paire d'instructions interprétatives suivante :

1) « cherche une relation d'opposition, entre  $P$  et  $Q$  (à quelque niveau que ce soit<sup>3</sup>) »

<sup>3</sup> L'opposition peut être établie entre constituants très variés. Le parcours interprétatif déclenché par le connecteur se base sur les constituants explicites ou implicites, sur les contenus sémantiques de  $P$ ,  $Q$ , sur les hypothèses ou conclusions que l'on déduit de  $P$  et  $Q$ , sur les actes de langage liés à  $P$ ,  $Q$  ou sur l'énonciation.

2) « considère cette opposition comme résolue – la validité de *P* ou des inférences faites à partir de *P* est suspendue ou annulée à l'intérieur de la séquence *P Conn Q* »

Quel que soit le contexte où les connecteurs concessifs apparaissent, les deux traits se trouvent toujours actualisés. Nous dirons que les connecteurs de cette classe induisent la relation de concession indépendamment des contenus sémantiques des *P*, *Q*. Ainsi, la classe des connecteurs concessifs s'oppose aux connecteurs du type *PAR CONTRE*,<sup>4</sup> *EN REVANCHE*, *AU CONTRAIRE*, qui, tout en réalisant le trait 1, ne réalisent pas le trait 2, cf. :

(4) *La température est montée au dessus de zéro, par contre la glace n'a pas fondu.*<sup>5</sup>

par rapport à

(5) *La température est montée au dessus de zéro, pourtant la glace n'a pas fondu.*

où *POURTANT* véhicule de plus l'instruction du type « note que l'implication causale  $P \rightarrow nonQ$  est suspendue dans le cadre de cette énonciation » alors que *PAR CONTRE* ne fait qu'inviter le destinataire à chercher une opposition entre *P* et *Q*.

On voit bien l'importance de la décision classificatrice opérée par le linguiste – si l'on décide de ne retenir que le trait 1 en tant que trait identificateur d'une classe, on est amené à interdéfinir *MAIS* et *PAR CONTRE*, *NÉANMOINS* et *EN REVANCHE*, etc. et postuler corollairement une relation centre - périphérie entre *MAIS* et *PAR CONTRE* (si elle s'avère être telle).

Les traits d'identification étant établis, on peut procéder à un recensement onomasiologique qui a pour but de répertorier toutes les unités dont le contenu sémantique réalise obligatoirement ces traits. Ceci fait, suite à une mise en opposition des unités retenues, on détermine les traits de spécification qui conditionnent la structuration interne de la classe. Le recensement des unités ainsi que les mises en opposition devraient être le plus exhaustifs possible. Or c'est une tâche très complexe dont la réalisation dépasserait largement le cadre de cette étude. Dans les lignes qui suivent, nous n'allons donc pas procéder à une description détaillée et exhaustive de la configuration de la catégorie, mais en appliquant la démarche brnoise à l'analyse du sémantisme des connecteurs, nous tâcherons d'argumenter les affirmations intuitives concernant le caractère central du *MAIS*, situé par rapport aux connecteurs concessifs les plus usuels (*POURTANT*, *CEPENDANT*, *NÉANMOINS*, *TOUTEFOIS*, *QUAND MÊME*).

### 3.4. Les traits de spécification et la structuration de la catégorie

Le plus souvent *MAIS* est considéré comme l'élément central grâce à sa charge fonctionnelle élevée - il autorise les parcours interprétatifs les plus variés - et grâce à son universalité - ses propriétés distributionnelles mises à part, il peut figurer dans tous les contextes dans lesquels peuvent figurer les autres connecteurs

---

<sup>4</sup> Le connecteur *PAR CONTRE* est présenté comme synonymique de *MAIS* par le *Petit Robert*.

<sup>5</sup> Pour des raisons de clarté, rappelons que *Q* de notre exemple est représenté par la séquence « la glace n'a pas fondu ». *NonQ* égale donc « NON (la glace n'a pas fondu) ».

de la classe, l'inverse n'étant pas vrai.<sup>6</sup> Nous montrerons que la prototypicité et l'universalité du *MAIS* sont données par le fait que ce connecteur ne comporte que très peu de traits de spécification qui, selon la théorie des sémanticiens de Brno, déterminent qu'un élément se voit assigner la position non-centrale au sein de la classe.

Selon nous, les traits de spécification pertinents pour la classe des connecteurs concessifs peuvent être divisés en deux sortes. Les traits de la première sorte (traits de spécification forts) sont plus contraignants, c'est-à-dire, si un connecteur les possède, il présente une incompatibilité stricte avec certaines classes de *P*, *Q*. Les traits de spécification de la deuxième sorte (traits de spécification faibles) sont moins contraignants, il s'agit plutôt de nuances sémantiques qui n'entraînent pas d'incompatibilités radicales (des sentiments de maladresse ou de bizarrerie tout au plus), mais qui font néanmoins partie de la valeur du connecteur.

Les traits de spécification forts et faibles conditionnent les modalités des parcours interprétatifs permis par le connecteur.

Les traits de spécification forts, disqualificateurs, sont selon nous au nombre de deux :

- 1) « établis une relation CAUSE entre *P* et *nonQ* »
- 2) « note le maintien de la validité de *P* et des inférences de *P* »

Le premier trait est typique de *POURTANT*. Il entraîne l'incompatibilité de *POURTANT* avec des *P*, *Q* entre lesquels une relation de causalité est difficile à établir –

(6) ? *Il est petit, pourtant il habite à Prague.*

(7) *La température est montée au-dessus de zéro, pourtant la glace n'a pas fondu.*

Ainsi, plus il est malaisé d'établir une relation de causalité entre *P* et *nonQ*, plus l'inacceptabilité de la séquence *P POURTANT Q* est grande. Si les autres connecteurs peuvent figurer dans ces contextes, c'est qu'ils ne comportent pas ce trait contraignant.

(8) *Il est petit, (mais, néanmoins, cependant, toutefois), il habite (quand même) à Prague.*

Inversement, si on les trouve dans les contextes du type 7

(9) *La température est montée au-dessus de zéro, mais (néanmoins, cependant, toutefois, quand même) la glace n'a pas fondu.*

ils ne portent pas le même type d'instructions que *POURTANT* (relation CAUSE). S'il est possible de constater une relation causale entre *P* et *nonQ* c'est l'affaire des *P* et *Q* et non des instructions que porte le connecteur. La différence entre (7) et

(10) *La température est montée au-dessus de zéro, mais la glace n'a pas fondu.*

tient au fait que dans (7) *POURTANT* instruit « établis une relation causale entre *P* et *nonQ* » tandis que dans (10) *MAIS* instruit « cherche une controverse dans laquelle j'inscris mon énoncé *P Mais Q* » Cette instruction que véhicule *MAIS*

<sup>6</sup> C'est bien une propriété que postule R. Ostrá pour les éléments centraux des champs conceptuels.

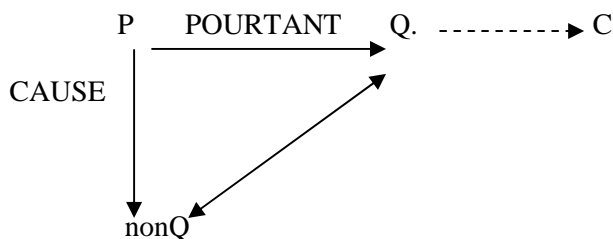
représente son trait de spécification faible, le seul que nous postulons pour la valeur de ce connecteur.

Dans les deux cas (7) et (10), il est bien possible d'enchaîner avec un énoncé du type

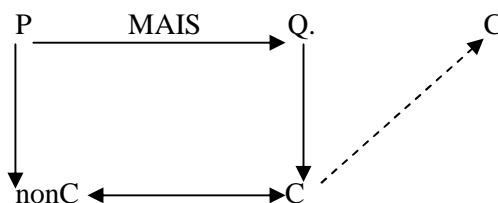
(11) *Donc on peut bien aller patiner.*

Avec *POURTANT*, cet enchaînement argumentatif est dû aux sens de *Q*, *POURTANT* ne fait que constater la non-validité de *P* CAUSE *nonQ* dans la situation d'énonciation, alors qu'il fait partie des instructions que porte intrinsèquement *MAIS* que d'avertir l'interlocuteur que *Q* est énoncé dans une intention d'argumenter en faveur d'une conclusion, en l'occurrence une controverse « ne pas aller patiner » vs. « aller patiner ». <sup>7</sup> Ceci peut être représenté par la figure suivante. Nous n'indiquons que les instructions véhiculées effectivement par les connecteurs :

(12) *La température est montée au-dessus de zéro (P), POURTANT la glace n'a pas fondu (Q). On peut donc aller patiner (C).*



(13) *La température est montée au-dessus de zéro (P), MAIS la glace n'a pas fondu (Q). On peut donc aller patiner (C).*



Le deuxième trait de spécification fort (« note le maintien de la validité de *P* et des inférences de *P* ») a pour conséquence que les connecteurs qui le réalisent dans leur sémantisme ne peuvent pas se prêter aux interprétations dites réfutatives :

<sup>7</sup> Voici donc la propriété de *MAIS* qui sert à signaler ce que J. MOESCHLER (1989 : 101) appelle « discours argumentatif »



(14) A : *Pierre a échoué à l'examen.*

B : *Pourtant, il a bien travaillé.*<sup>8</sup>

Il est bien connu que dans ce type de contexte, *POURTANT* permet deux interprétations différentes : soit la séquence est à interpréter comme concessive, c'est-à-dire B reconnaît la validité de la réplique de A, tout en constatant la non validité de la relation *P CAUSE nonQ* (dans ce cas précis auquel réfère cette énonciation, un bon travail n'a pas été la cause d'une réussite); soit comme réfutative (je nie la véracité de ta réplique puisque Pierre a bien travaillé et on sait qu'un bon travail entraîne une réussite).

Le deuxième trait de spécification fort fait partie du sémantisme de *NÉANMOINS*. Ce connecteur se distingue des autres connecteurs de la classe par le fait qu'il n'annule pas radicalement les inférences de *P*, mais maintient leur validité tout en mettant en avant un argument qui est normalement susceptible de les invalider. Comme la réfutation est le refus de la validité de *P* même, *NÉANMOINS* n'autorise pas cette interprétation.

Les traits de spécification faibles ne sont pas contraignants dans la même mesure que les traits forts, mais ils fondent quand même des préférences parfois très prononcées d'un connecteur pour tel ou tel type de contexte. Ils ne se réalisent pas nécessairement sous formes d'instructions de traitement, mais aussi comme des indices inhérents qui reflètent leurs préférences contextuelles empiriquement observées. A titre d'exemple nous pouvons citer les traits suivants : 1) « suspension d'une opération de parcours » pour *TOUTEFOIS*, 2) « évaluation qualitative » pour *NÉANMOINS* ou 3) « construction de deux points de vue simultanés » pour *CEPENDANT*. Conformément à la théorie de Brno, plus un connecteur comporte de traits de ce genre, plus son emploi est spécialisé et plus il se trouve éloigné du centre de la classe. Sa compatibilité potentielle avec des classes de *P*, *Q* est alors restreinte.

Étant donné la stratification des traits pertinents que nous avons postulée ci-dessus, la valeur sémantique des connecteurs concessifs est donnée par cette matrice de traits hiérarchisés :

Conn Concessif = TI1, TI2 (traits d'identification – obligatoires)

TSR1, TSR2 (traits de spécification forts – facultatifs)

TSL1 – n (traits de spécification faibles – facultatifs)

La typologie des traits ainsi que leur rôle dans la structuration interne de la catégorie étant définies, le positionnement des membres de la classe des connecteurs concessifs sur l'axe centre-périphérie se présente comme suit :

*MAIS* - élément central [(TI1, TI2), TSL1]

*CEPENDANT* - élément centripète [(TI1, TI2), TSL3-n]

*TOUTEFOIS* - élément centripète [(TI1, TI2), TSL4-n]

*POURTANT* – élément centrifuge [(TI1, TI2), TSR1]

*NÉANMOINS* - élément centrifuge [(TI1, TI2), TSR2, TSL2-n]

<sup>8</sup> Exemple que nous empruntons à MOESCHLER (1989)

L'étendue limitée de cette étude ne nous permet pas de détailler tous les traits de spécification des différents connecteurs concessifs. Nous ne le faisons que pour *MAIS* et pour *POURTANT* qui n'en comportent qu'un seul. Pour les autres nous nous contentons de donner une formule approximative en indiquant par *n* les traits de spécification qui seraient à préciser. Les analyses détaillées du fonctionnement des connecteurs concessifs qui décrivent positivement les préférences d'un connecteur remarquées dans un corpus de textes (cf. Mellet, 2008) peuvent servir de base pour déterminer la valeur de ces connecteurs négativement, sur la base des oppositions mutuelles. Nous tenons toutefois à souligner que les traits sémantiques constitutifs de la valeur des connecteurs sont en nombre relativement réduit. Si l'on tient compte de la précaution méthodologique que nous avons formulée dans le chapitre 3.2., on s'aperçoit qu'une matrice de traits pertinents peu nombreux suffit à expliquer tous les effets de sens produits par les séquences contextualisées *P Conn Q*, ainsi que toutes les restrictions contextuelles constatées.

Conformément aux principes de la théorie brnoise, nous pouvons justifier le fait que *MAIS* se voit assigner le statut d'élément « central » par rapport aux connecteurs assimilés. Il ne comporte qu'un seul trait de spécification et par conséquent, il est apte à figurer dans une grande variété de contextes (ce qui n'est pas le cas des autres connecteurs dont le champ d'application se voit restreint par la présence de leurs traits de spécification respectifs). Nous avons assigné aux connecteurs *POURTANT* et *NÉANMOINS* le statut de « centrifuges » puisque leurs traits de spécification forts les disqualifient strictement de certains types de contextes. *CEPENDANT* et *TOUTEFOIS* sont considérés comme « centripètes » puisqu'ils ne comportent pas de traits de spécification forts, mais leur sémantisme est caractérisé par un certain nombre de traits faibles qui fondent une spécialisation marquée pour certains types de contextes. Nous voulons souligner que la structuration interne de la catégorie que nous proposons ici est tributaire du cadre théorique pour lequel nous avons opté. Nous sommes toutefois persuadé que le dispositif théorique choisi permet le mieux de raisonner l'articulation centre-périphérie à l'intérieur de la classe examinée.

L'analyse structurale synchronique ne représente pas le seul champ d'application de la théorie brnoise. Permettant de modéliser le processus de changement sémantique, le rapport centre-périphérie s'avère opérationnel également en diachronie.

### **3.5. La théorie brnoise et la diachronie**

La variante brnoise de la théorie du centre et de la périphérie permet également de rendre compte de la dynamique d'une classe ou bien de son évolution diachronique. Si on constate en effet qu'un élément lexicalise les traits d'identification propres à une catégorie – c'est-à-dire qu'il actualise les traits d'identification de plus en plus systématiquement dans les contextes dans lesquels il apparaît - on peut le considérer comme membre-candidat de cette catégorie. Inversement, si un connecteur a tendance à ne pas actualiser les traits d'identification de la catégorie dans tous les contextes, on peut le considérer comme candidat à la migration dans une autre catégorie. Dans les deux cas, on peut classer le connecteur en question comme périphérique puisque sa valeur est

co-caractérisée par les traits d'identification d'une autre classe (cf. la théorie de J. V. Neústupný). L'exemple classique de ce processus est le cas de *CEPENDANT* qui originellement et pendant très longtemps signifiait juste une concomitance temporelle de *P* et *Q* et qui s'est doté progressivement d'un sens concessif (cf. les deux traits d'identification) si bien qu'aujourd'hui, son sens purement temporel est quasi inexistant.

#### 4. Conclusion

Nous croyons que notre étude, basée sur la version brnoise de la théorie du centre et de la périphérie, a réussi à apporter de la rigueur aux constatations intuitives concernant le statut des connecteurs de la classe de *MAIS*. Élaborée dans le cadre d'une théorie sémantique structurale, cette théorie s'est montrée particulièrement pertinente, à condition naturellement que l'on accepte d'appliquer la notion saussurienne de valeur à l'analyse des signifiés des connecteurs. Quoique ce n'ait pas été son but principal, notre étude a également apporté quelques précisions à la description sémantique des connecteurs.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ADAM Jean-Michel (2005), *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.
- CSÜRY, István (2001), *Le champ lexical de MAIS*, Studia Romanica de Debrecen, Debrecen.
- DUCROT, Oswald et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Les éditions de minuit.
- MELLET, Sylvie (dir., 2008), *Concession et dialogisme. Les connecteurs concessifs à l'épreuve du corpus*, Berne, Peter Lang.
- MOESCHLER, Jacques (1985), *Argumentation et Conversation*, Paris, Hatier.
- MOESCHLER, Jacques (1989), *Modélisation du dialogue. Représentation d'une inférence argumentative*, Paris, Hermes.
- MOESCHLER, Jacques – REBOUL, Anne – LUSCHER, Jean-Marc - JAYEZ, Jacques (1994), *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, Presses Universitaires de Nancy, Nancy.
- LUSCHER, Jean-Marc (1988-1989), Signification par l'opérateur sémantique et inférence par le connecteur pragmatique, l'exemple de *Mais*, *Sigma* 12-13, p. 233-253.
- MOREL, Mary-Annick (1996), *La concession en français*, Paris, Ophrys, p. 63-64.
- OSTRÁ, Růžena (1971), Le champ conceptuel du travail en ancien français. *Études romanes de Brno* 5, Brno.
- OSTRÁ, Růžena (1974), Structure onomasiologique du travail en français : étude diachronique d'un champ conceptuel. *Opera Universitatis Purkynianae Brunensis, Facultas philosophica* 191, Brno.
- NEÚSTUPNÝ, J.-V. (1966), On the Analysis of Linguistic Vagueness, *Travaux linguistiques de Prague* 2, *Les problèmes du centre et de la périphérie du*

*système de la langue*. Prague, Academia - Editions de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, p. 39-51.

PEŠEK, Ondřej (2008), Les organisateurs textuels et la traduction. Méthodologie d'une analyse contrastive, in *Le passé dans le présent, le présent dans le passé*, éd. JATEPress, Szeged 2008, p. 215 - 226.

ROULET, Eddy et al. (1985), *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang.

## SUMMARY

The connective MAIS is often qualified as a central or prototypical unit of the category which it belongs to. The aim of this paper is to reason these affirmations in the framework of the Prague theory of centre and periphery. Applying a structural-semantic method, we analyze the meaning of the connectives of the category of MAIS as a matrix of distinctive features. These features are formulated as interpretative instructions that “tell” to the recipient of the message how to treat the connected constituents. The configuration of these features determines the place of each unit within the category. Thanks to the structural method, the central place of MAIS vis-à-vis the other connectives of the category (NÉANMOINS, POURTANT, CEPENDANT, TOUTEFOIS) can be argued.

